

## Préface

Le thème de recherche choisi par Kuo-Lei Chang est assurément de la première importance. Comme elle l'écrit elle-même dans la conclusion de son ouvrage, les enseignants ne font pas un métier ordinaire, parce que de la qualité de leur travail dépend en partie l'avenir de leur société. C'est pourquoi leur formation mérite effectivement toute l'attention des responsables politiques et éducatifs de tous les pays.

Comme Kuo-Lei Chang le rappelle elle-même avec pertinence, la formation des enseignants est en France une question très ancienne. Mais elle passe avec raison rapidement sur cette longue histoire pour se concentrer sur la création des Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM) en 1989, leur conception, et leur évolution jusqu'à nos jours. Je me souviens avoir participé à Bordeaux, où j'étais alors Maître de Conférences, aux sessions du séminaire de réflexion organisé dans cette région, comme dans toutes les régions françaises cette année-là, ainsi que des espoirs suscités par la création de ces instituts. J'ai d'ailleurs quitté très vite l'Université de Bordeaux III où j'enseignais alors la langue et la littérature espagnoles pour un poste de Professeur des Universités à l'IUFM de Paris, où j'ai pu participer pendant 10 ans (1991-2001) à la formation didactique des étudiants (1<sup>e</sup> année) et

étudiants-stagiaires (2<sup>e</sup> année) de langues étrangères.

Ces Instituts apportaient un certain nombre de nouveautés importantes qui me paraissaient à l'époque et m'apparaissent toujours comme des progrès considérables. Pour reprendre les exigences de qualité de la formation que fait valoir à juste titre Kuo-Lei Chang dans son ouvrage, la création des IUFM s'accompagnait de l'élévation du niveau de recrutement des enseignants du primaire (harmonisé avec celui des enseignants du secondaire : recrutement à la licence, plus deux années de formation) ; pour les enseignants du secondaire, une véritable formation didactique de niveau universitaire, d'un même niveau d'exigence que la formation académique dans la discipline d'enseignement ; enfin, en ce qui concerne les étudiants-stagiaires en langues, l'avantage incomparable de pouvoir confronter la tradition d'enseignement de leur langue avec celles des autres langues, ce qui constitue une source très précieuse d'enrichissement mutuel.

Les IUFM se sont heurtés en France à de multiples problèmes et à de multiples critiques (certaines fondées, d'autres pas) bien décrits par Kuo-Lei Chang, qui a suivi avec une grande attention les débats très actuels sur l'intégration des IUFM dans les universités et les nombreuses incertitudes et inquiétudes que cette intégration provoque à juste

titre: je crains beaucoup, pour ma part, que ne se réimpose le clivage que les fondateurs des IUFM avaient voulu dépasser, dans leur projet initial, entre l'université et l'école, entre la formation académique et la formation professionnelle, entre la « théorie » et la « pratique ».

La méthode utilisée par Kuo-Lei Chang dans son ouvrage, la méthode comparative, est me semble-t-il très efficace. J'ai créé pour ma part en 2003 à l'Université de Saint-Etienne, où je viens de terminer ma carrière, un "Centre de Didactique Comparée des Langues et des Cultures" (CEDICLEC) : la tradition du comparatisme en éducation est elle aussi ancienne en France, et elle très utilisée actuellement à la Commission européenne (à Bruxelles) et au Conseil de l'Europe (à Strasbourg) pour mieux analyser les particularités des situations dans les différents pays, repérer les bonnes pratiques et les diffuser.

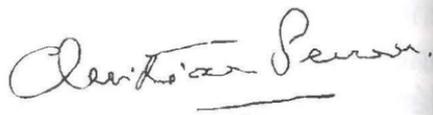
C'est ce que parvient à faire Kuo-Lei Chang dans sa comparaison entre la formation des enseignants en France et à Taïwan. Elle considère que la formation des enseignants dans son pays est un échec, puisqu'elle parle d'une loi actuelle qu'elle juge à la fois « incomplète, contestable, et qui n'arrive plus à répondre aux besoins sociaux ». Je me garderai bien, en tant qu'étranger, de donner mon propre avis sur une question que je ne connais pas, mais sa démonstration est claire et nette : on ne peut par

conséquent que souhaiter que son ouvrage rencontre le plus grand écho dans son pays.

Je suis heureux, enfin, d'avoir pu préfacer l'ouvrage de mon ancienne doctorante, qui a soutenu il y a tout juste 10 ans (en novembre 1998), dans la formation doctorale de "Didactologie des langues-cultures" de l'Université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris-III), une thèse intitulée "Grammaire et didactique du français langue étrangère : étude du cas de l'enseignement supérieur à Taïwan".

Depuis, "elle a fait son chemin", comme on dit familièrement en français : elle est devenue une chercheuse professionnelle qui a élargi considérablement son domaine de recherche, comme on le voit dans cet ouvrage, mais en conservant toujours ce souci, remarquable déjà dans son travail de doctorat, d'observer et d'analyser rigoureusement les situations existantes dans le but de les améliorer, d'avoir une activité de recherche qui soit utile socialement, en l'occurrence qui serve aux étudiants et aux enseignants. Je la félicite donc pour ce travail de qualité, en espérant que sa publication l'aide à poursuivre la carrière qu'elle mérite.

Saint-Pierre-et-Miquelon, le 20 septembre 2008



Christian Peuron